

# AVANT L'EFFONDREMENT

Un film de Alice Zeniter et Benoît Volnais



## Le film qui réenchante la radicalité

Petit budget mais grande visée. Le premier film d'Alice Zeniter et Benoît Volnais, *Avant l'effondrement*, envisage **un condensé d'humanité vibrante, essentiellement féminine**, qui migre des villes aux champs, alors que le pire pointe son muflle. Bienvenue. **Voici un film si littéraire et tellement politique !** Sa forme s'avère éclatée, hybride, déconcertante, comme pour coller à un monde qui craque de toute part au point de nous dérouter tous.

Il fait chaud – comme chantaient Les Frères Jacques. Sur fond de climat déglingué vous déglinguant à haute dose, sur fond de furies policières visant à faire perdre littéralement la vue aux citoyens conscientisés, sur fond d'ordures qui s'accumulent dans les rues de la capitale, Tristan se démène, se dépatouille, se débat.

Jeune homme monté à Paris, le voici directeur de campagne d'une candidate portant les valeurs et les couleurs de l'écologie politique lors d'une élection serrée. À cet emploi du temps harassant se superposent la mort d'un père retombé en enfance dans un Ehpad breton et surtout – dans la mesure où cet événement prend le dessus et sert de fil rouge – l'envoi d'un courrier anonyme. Un test de grossesse positif.

Or Tristan pourrait avoir hérité, au point sans doute de la transmettre, d'une maladie dégénérative incurable, dont mourut sa mère et dont lui-même pourrait mourir ainsi que toute progéniture. En déplaçant « la faute » du côté de l'homme – seule figure masculine notable du film parmi une pléiade de femmes fabuleuses –, le scénario prend le contrepied du canevas classique : séduite et abandonnée.

**Interprété par le comédien Niels Schneider, chancelant et fragile comme Philippe Léotard au siècle passé**, voici un séducteur négligent écartelé : rongé par le tort commis, la honte indicible, l'auto-accusation, l'imputabilité. Coupable, forcément coupable, il s'enferme, s'enfuit, s'enfuit.

Le voilà comme le furent et le sont encore tant de « personnes du sexe », depuis que bien des romans du XIXe siècle ont tartiné sur ce thème. On sent la patte d'enfer d'Alice Zeniter dans cette façon d'inverser les rôles, les situations, les statuts des protagonistes ; conférant la puissance aux femmes et déléguant les défaillances habituelles à un homme écrasé par une charge mentale monumentale.

**Ce film renversant ne cesse d'intervertir les stéréotypes ayant cadencé notre imaginaire** – ainsi la candidate écolo porte-t-elle un bandeau noir masquant l'un de ses globes oculaires. Un tel signe, dans notre mémoire collective, s'attache à Jean-Marie Le Pen et à sa brutalité, mais il signale ici, en un clin d'œil... frappant, les ravages causés par la rage scélérate des forces de l'ordre d'une République française au bout du rouleau.

La permutation la plus étonnante du film consiste à retourner comme un gant, au profit de notre époque désaxée, pré-insurrectionnelle et proche de l'anéantissement, le cinéma de haute facture d'un Rohmer et même d'un Guitry : **la parole et ses vertiges ne sont plus confinés aux initiés ou à la bourgeoisie, mais se mettent au service de l'utopie, des affranchissements, voire, si affinité, de la révolution.**

Il y a donc de quoi déboussoler un public et une critique subodorant une veine à la Klapisch, mais qui tomberont sur un long métrage trop bavard à leur goût : chacun cherche son prêchi-prêcha... Or c'est précisément ce que le sens commun prendra en mauvaise part qui fait la force d'une **œuvre bigarrée, hétéroclite et métissée** : histoire fragmentée se fracassant sur la finitude, personnages déjà dissous dans la crise, voix hors-champ et, de bout en bout, dialogues cinglants, ciselés, séditieux, rendant grâce au *logos*.

La discussion, entre deux femmes, autour d'une table champêtre, sur la collapsologie et l'engagement individuel ou collectif, renvoie au morceau de bravoure rhétorique des échanges sur Pascal, entre deux hommes, à ClermontFerrand, dans *Ma nuit chez Maud*.

La tragédie qui immine comme les luttes à reproduire ou à concevoir, tout ce kaléidoscope d'effrois, d'actions ou d'aspirations, s'accompagnent d'une invention chorale figolée aux petits oignons. La fantaisie, politesse des désespérances, surgit jusqu'au prénom d'une femme qui pourrait être enceinte de Tristan : Perséphone – qu'il soit donc permis d'entendre « père, c'est fun » !

**Avant l'effondrement bâti, sous nos yeux et pour notre ouïe, une forme de marivaudage intersectionnel qui, d'une campagne électorale en ville à la campagne tout court, réenchante la radicalité : le « zeniterage ».**

Histoire de ne pas trop verser dans « le théâtre en conserve », Alice Zeniter et Benoît Volnais ont filmé au plus près des corps et des pensées, de la cité tentaculaire mais aussi des paysages insondables. L'incarnation la plus tangible se conjugue ici aux rêves les plus fous. Si bien que l'œuvre paraît prendre la relève du magnifique *Pourquoi pas !* (1977) de Coline Serreau.

**Ariane Labeb, Souheila Yacoub, Myriem Akheddiou, Ana Blagojevič, Elsa Guedj, ou encore Séphora Pondi – de la Comédie-Française – sont époustouflantes.** Là encore, il y a inversion féconde, reconfiguration, réappropriation *in extremis* : ce sont des coryphées, des cheffes de chœur, alors que le mot, dans le théâtre grec, était exclusivement masculin.

L'une d'elles affirme, au détour d'une scène : « *Je ne parle pas de ma vie sexuelle* », rejoignant ainsi une dame proustienne très grand genre, énonçant dans *La Recherche* : « *L'amour ? Je le fais souvent mais je n'en parle jamais.* »

La révolution, en revanche, on en parle et on la fait, on en parle plutôt que de la faire, on y travaille sans toujours en faire état, on y pense et puis on l'oublie, on est par elle rattrapé en plein désastre planétaire alors que chavire nos petites existences émietées : tel est le tableau composite que brosse, en toute polyphonie dévastatrice, allègre et tendre, *Avant l'effondrement*.

**Antoine Perraud**

# AVANT L'EFFONDREMENT

Un film de Alice Zeniter et Benoit Volnais

## L'OBS

Assistant d'une candidate parisienne aux législatives, Tristan reçoit un courrier anonyme contenant un test de grossesse positif. Qui l'a envoyé ? Dépassé par ses attributions professionnelles et par sa vie amoureuse dans un Paris écrasé de chaleur, il ne dispose d'aucun indice. **Cette fable insolite passe allègrement de la comédie de paternité à une réflexion politique, des idéologies citoyennes aux (dés)engagements personnels. La première fiction de la romancière Alice Zeniter et de Benoît Volnais est incarnée par un magnifique quatuor de comédiens.** Dont Niels Schneider, sexy et savoureux dans le rôle de l'amant désinvolte rattrapé par le féminisme en mouvement.

Xavier Leherpeur



**À la fois chronique politique et drame intimiste, le premier film de la romancière Alice Zeniter est un objet étrange et séduisant.** Il débute par une scène poignante – le désarroi d'un ours polaire sur la banquise – tandis qu'une voix off présente ainsi le personnage principal : « *Durant des années, Tristan a entendu parler du réchauffement climatique sans rien ressentir.* » On retrouve Tristan, suffoquant dans un Paris caniculaire, qui reçoit une lettre anonyme contenant un test de grossesse positif. Plaisanterie de mauvais goût ou tentative de déstabilisation ? Directeur de campagne de Naïma, candidate très investie sur l'écologie, le héros est soudain confronté à un double défi, l'un citoyen, l'autre personnel. Ce film âpre et tendu raconte le cheminement de Tristan pour mener Naïma à la victoire et, peut-être, devenir père, alors qu'il est confronté au déclin de son propre père placé dans un Ehpad. **Les thèmes abordés sont forts, et l'interprétation excellente (Niels Schneider en tête).** Sommes-nous avant l'effondrement ou est-il déjà trop tard ? Telle est la question.

Françoise Ricard

# AVANT L'EFFONDREMENT

Un film de Alice Zeniter et Benoît Volnais



**Une formidable fable écologique et humaniste, portée par un casting de haute volée**

Prix Goncourt des lycéens avec le fantastique *L'Art de perdre*, Alice Zeniter se lance dans le cinéma. Avec Benoît Volnais, elle a coécrit et co-réalisé *Avant l'Effondrement*, une fable écologique, politique et humaniste qui nous plonge dans un Paris caniculaire qui n'est pas sans rappeler l'été 2022. On y croise Tristan, formidable Niels Schneider, directeur de campagne d'une candidate écolo parisienne aux législatives qui vit depuis une quinzaine d'années en colocation avec Fanny, sa plus proche amie.

Quand un matin, Tristan reçoit un courrier anonyme dans lequel il trouve un test de grossesse positif, la vie un peu plan-plan de ce Parisien beau gosse, bohème et engagé, bascule vers l'inconnu. Quel message derrière ce test ? Un canular, une vengeance ? Quelle femme a pu lui envoyer ce courrier ? Mais, surtout, si un enfant va naître, sera-t-il atteint de la maladie génétique incurable qui a tué la mère de Tristan avant ses 40 ans ? Lui n'a jamais voulu savoir s'il était atteint de cette affection...

Alors que son propre père se meurt, il devient obsédé par l'idée de retrouver l'expéditrice du test, et replonge dans son passé, la maladie, pour mieux affronter cet avenir incertain. D'un Paris qui étouffe à une Bretagne qui respire, avec Fanny, mais aussi avec Pablo, celle qu'il n'arrive pas à quitter, Tristan nous entraîne dans **une quête humaine bouleversante dont on ne sort pas indemne.**

Alice Zeniter et Benoît Volnais tutoient nos craintes et nos angoisses sur le drame collectif qu'est cette planète qui ne tourne plus rond. Avec beaucoup de justesse, ils interrogent aussi la paternité et cet ancestral pouvoir des femmes de porter un enfant. **Le film fourmille d'idées et de combats et on n'est jamais perdus, guidés par les acteurs, tous formidables et attachants.**

Sandrine Bajos

# AVANT L'EFFONDREMENT

Un film de Alice Zeniter et Benoit Volnais



**Un film à la tonalité singulière qui tisse joliment fantaisie et désespoir**

Dans le Paris caniculaire d'un futur proche, Tristan est le directeur de campagne de Naïma, la seule candidate aux élections législatives à défendre une rupture à la hauteur des enjeux environnementaux. Il vit avec Fanny, enseignante dans un master de création littéraire, sa colocataire et meilleure amie. C'est vers elle qu'il se tourne lorsqu'il reçoit un test de grossesse positif envoyé anonymement.

Tristan s'en trouve d'autant plus accablé que sa mère est décédée à 40 ans de la chorée de Huntington. Cette maladie génétique se transmet dans un cas sur deux à la descendance et conduit à une disparition prématurée après une perte d'autonomie totale. Comme la majorité des personnes à risque, Tristan, 35 ans, ne s'est jamais résolu à un test qui lui révélerait son avenir – et celui d'un éventuel enfant. Appel à l'aide tortueux, mauvaise blague ou manœuvre politique ? Déstabilisé, Tristan s'écarte de la dernière ligne droite des élections.

**Pour leur premier film, Benoît Volnais et Alice Zeniter, romancière et dramaturge, brosent une galerie de personnages séduisants et originaux.** Tristan s'enfonce dans la mélancolie au fil de sa quête. **Niels Schneider lui prête une grâce juvénile et une profondeur douloureuse.** Autour de lui, Ariane Labed et Myriem Akheddiou campent des femmes combattives, chacune à sa manière dans l'énergie et la joie. La première soutient Tristan sur ce chemin d'une paternité impossible qui le conduit d'un Paris moite, rendu brumeux par la pollution, à une verdoyante campagne bretonne.

*Avant l'effondrement* établit un parallèle entre effondrements intime et collectif. Sans craindre une dimension théâtrale chère à Alice Zeniter, il varie les tonalités, les formes de réalisation et de narration au gré de ses chapitres en conservant son unité. Ses personnages intenses portent des messages forts qui irriguent le récit. **Énergiquement ancré dans nos temps perturbés, ce film affiche une fraîcheur inattendue.**

Corinne Renou-Nativel

# AVANT L'EFFONDREMENT

Un film de Alice Zeniter et Benoît Volnais

## du fiches cinéma

**Une plongée douce-amère et juste dans notre monde post-moderne**

Avec son scénario en flèche ascendante brisée (technique d'exploration des scénarios échafaudés par un patient sur des situations qu'il évite ou redoute, ce que fait Tristan) et ses rencontres qui s'enchaînent sans s'interpénétrer et ainsi densifier une intrigue par ailleurs vite expédiée à la fin, cette première coréalisation d'Alice Zeniter et Benoît Volnais pourra dérouter les tenants d'une narration déterminée, fût-ce sous forme de puzzle.

Ce serait dommage tant **la métaphore entre le dérèglement intérieur du héros et extérieur du climat met subtilement en abyme, et sur fond de pessimisme post-moderne, la peur de s'engager sentimentalement ou d'affronter une vérité douloureuse.** Procrastinations finissant par gâcher la vie au fil du temps chronologique, ainsi que le constatera Tristan.

Dits avec un naturel confondant, les dialogues font mouche ("C'est mieux sans capote ou sans morale ?", s'offusque Fanny), nous valant même un savoureux débat politique entre les tenants du repli écologique et du mouvement révolutionnaire au terme duquel chacun pourra, finement, se faire son opinion.

Sur la forme, la multiplication des travellings, des plans (séquences, alternés, moyens, larges, très gros...), des lumières ou encore l'alternance des voix off (venant de la narratrice ou d'un personnage) rythment et colorent le récit en parfaite harmonie avec la bande musicale qui, elle, passe du synthé à l'acoustique, du pulsionnel au mélodique. Quant au chapitrage, il achève de cadrer, et d'encadrer, en toute intelligence de construction, l'aporie des situations. **Une preuve superbe que les chants désespérés sont souvent les plus beaux.**

Gilles Tourman

# AVANT L'EFFONDREMENT

Un film de Alice Zeniter et Benoît Volnais



**Un film hors de toute règle, sans peur du risque, de la gêne ou de l'inexpérience...  
Une joie libératrice**

Il serait imprudent de juger trop rapidement ce premier film de la romancière et metteuse en scène Alice Zeniter, cosigné avec Benoît Volnais. *Avant l'effondrement* s'offre d'abord en comédie cynique où l'angoissé Tristan (Niels Schneider), sorte de Woody Allen trentenaire du 18<sup>e</sup> arrondissement, reçoit par courrier un test de grossesse positif anonyme. Soupçonnant plusieurs ex, il décide de leur rendre visite, le récit épousant alors son enquête.

**Une ouverture s'opère au fil des chapitres vers une forme plus réflexive, mélancolique, politique aussi**, quand ce directeur de campagne d'une candidate écoféministe laisse sa place et la parole à deux autres femmes présentes dans sa vie, sa coloc (Ariane Labed) et son ex (Souheila Yacoub), le film quittant Paris pour la campagne.

Les débats entre les deux jeunes femmes, faits de longues interventions, offrent sans doute les moments les plus réussis du film. Ce saut géographique permet de saisir ce qui préside à toutes les autres ruptures, plus petites et grinçantes. Zeniter et Volnais semblent assumer la fabrication d'un film hors de toute règle, sans peur du risque, de la gêne ou de l'inexpérience.

(...) Le film tourne principalement autour de l'angoisse et de la culpabilité du héros, sa paternité potentielle contenant aussi la menace pour l'enfant d'une maladie héréditaire mortelle. ***Avant l'effondrement* fait mouche comme miroir de certaines inquiétudes et contradictions d'une génération née sous le signe de la crise** (écologique, sentimentale, sanitaire, politique).

**Fernando Ganzo**

# AVANT L'EFFONDREMENT

Un film de Alice Zeniter et Benoît Volnais

franceinfo:

**Une œuvre formellement riche et qui, sur le fond, grâce à d'appétissants dialogues, apporte sa pierre aux nombreux questionnements que suscite la crise environnementale**

Un test de grossesse qui affiche "*enceinte*" et la vie de Tristan bascule dans une confusion monumentale que dépeint avec force et détails *Avant l'effondrement*. Le héros du film, incarné par Niels Schneider, découvre l'objet de ses futurs tourments dans un courrier anonyme. "*Ce qui me terrifie, c'est de penser que je me suis comporté comme un type à qui on pouvait envoyer un test de grossesse anonyme en pensant que c'est une bonne idée*", lance Tristan, un brin désespéré, à son amie et confidente Fanny, interprétée par Ariane Labed.

Ensemble, ils décortiquent le problème de Tristan qui n'a jamais vraiment eu l'intention de se reproduire. Le jeune homme vit depuis des années avec une épée de Damoclès : il ne sait pas s'il est porteur d'une maladie génétique qu'il pourrait éventuellement transmettre à sa progéniture. Pour mener l'enquête de sa vie, quatre pistes s'offrent au jeune homme : Mati (Sephora Pondi), sa collègue sur la campagne électorale dont il est le directeur de campagne, "La fille du bar" (Elsa Guedj), l'aide-soignante qui s'occupe de son père (Ana Blagojevic) ou encore Pablo (Souheila Yacoub), avec qui Tristan entretient une relation épisodique depuis plusieurs années.

**Dans sa première œuvre cinématographique, Zeniter semble avoir mis beaucoup de ses autres talents : récit organisé en chapitres, dialogues ciselés et une mise en scène qui renvoie souvent au théâtre.** Le dispositif théâtral est, par exemple, utilisé pour l'une des séquences clés du film : celle qui plante le décor et lance l'enquête que va mener Tristan le détective pendant un peu moins de deux heures. L'échange, entre Tristan et Fanny, est celui que le premier aurait pu avoir avec lui-même, dans sa tête...

**Niels Schneider, fébrile à souhait, rend parfaitement compte du chamboulement que traverse son personnage.** Le duo Zeniter – Volnais met aussi en parallèle le chaos intérieur de son héros avec celui qui menace la planète à cause du réchauffement climatique. Le sujet est une thématique lourde d'*Avant l'effondrement* et est à l'origine, entre autres, d'un échange croustillant qui souligne combien Tristan est happé par d'autres préoccupations. Son avenir personnel, auquel il n'avait pas vraiment pensé, prenant presque le pas sur l'avenir collectif.

Falila Gbadamassi

# AVANT L'EFFONDREMENT

Un film de Alice Zeniter et Benoît Volnais



**Comédie politique, enquête intime, film d'anticipation, rom-com...**

**Bel objet cinématographique porté par une distribution idéale,**

**la première incursion derrière la caméra d'Alice Zeniter, en binôme avec Benoît Volnais, croise plusieurs genres et emporte tous les suffrages.**

Paris, dans un futur immédiat assommé par la canicule. Directeur de campagne d'une candidate à la députation de gauche, Tristan reçoit une lettre anonyme contenant un test de grossesse positif. Le trentenaire est d'autant plus catastrophé par la missive qu'il a eu plusieurs partenaires dans les mois précédents et qu'il se sait potentiellement porteur d'une maladie dégénérative héréditaire ayant emporté sa mère. Avec l'aide de sa colocataire Fanny, Tristan engage une enquête personnelle : s'agit-il de la stagiaire, d'un coup d'un soir, de leur amie commune Pablo... ou de quelqu'un d'autre encore ?

Il y a du Dédalus version Desplechin chez Tristan : ses atermoiements sentimentaux mâtinés d'hypochondrie et de lâcheté maladroite font de ce personnage incarné par Niels Schneider l'axe égoïstement fragile d'une histoire dont il n'est, en définitive, que le germe, un prétexte. Au fil des chapitres du film, c'est son rapport au monde, à son absence de conscience à l'autre un peu embarrassant lorsque l'on est censé s'investir dans un engagement citoyen - qui se trouve disséqué... l'occasion pour une mosaïque de protagonistes, principalement féminines, de livrer leurs états d'âme sur la vie, la solitude, la vieillesse, le sexe, la parentalité, l'avenir...

Pièce maîtresse (sans mauvais jeu de mot) ou de résistance d'*Avant l'effondrement*, le face-à-face entre Pablo et Fanny se révèle une authentique séquence d'action dont les uppercuts seraient verbaux. Déroulant chacune leur dialectique aussi politique que personnelle, les duellistes argumentent ; l'une dans le sens d'un nouveau modèle de société intégrant l'inéluctabilité de l'effondrement ; l'autre démontant sa posture de bobo-néo-rurbaine hors de l'action concrète (et surtout bénéficiant en secours du dodu matelas familial).

**Le réquisitoire de chaque côté, des plus étoffés et parfaitement équilibré, offre au public de 2023 l'équivalent de la légendaire "séquence du gigot" de *Vincent, François, Paul... et les autres* de Claude Sautet (1974), où des personnages se trouvent confrontés au hiatus entre ce qu'ils affichaient ou professaient hier et ce qu'ils sont devenus. Avec une différence de taille : des femmes trentenaires se substituent ici aux mecs quinquas d'il y a un demi-siècle.**

Vincent Raymond

# AVANT L'EFFONDREMENT

Un film de Alice Zeniter et Benoit Volnais



**Un grand film qui mêle réflexion politique, thriller et chronique sociale.  
Niels Schneider s'y montre impeccable d'intensité et de fièvre.**

Ça se passe pendant un été chauffé à blanc comme, selon toutes probabilités, nous en connaissons de plus en plus. Tristan (c'est Niels Schneider) vit en coloc avec Fanny (Ariane Labed), un arrangement qu'ils partageaient avec une troisième personne, Pablo (Souheila Yacoub) jusqu'à ce qu'elle les quitte.

Tristan est directeur de campagne de Naïma Bouhoune (Myriem Akheddiou), candidate de gauche qui a perdu un œil lors d'une manifestation. Un jour, il reçoit au courrier un test de grossesse positif et anonyme. Se sachant possiblement atteint d'une maladie génétique mortelle et transmissible, Tristan se met en quête de celle qui lui a expédié cette sorte de mise en cause.

A la fois road-movie, thriller et chronique sociale, ***Avant l'effondrement* est surtout un film éminemment politique.** Benoît Volnais et Alice Zeniter (à qui l'on doit le formidable roman *L'art de perdre* sur la migration, le déracinement et la reconstruction) signent un premier film d'où transpirent les inquiétudes actuelles où se mêlent menaces climatiques, polarisation politique, incertitudes quant à l'avenir. En cela, la conversation entre Fanny et Pablo, vers les trois-quarts du film, est aussi passionnante qu'édifiante.

*Avant l'effondrement* est émaillé de scènes beaucoup plus douces et légères, pleines de charme, en particulier celles du quotidien de Fanny et Tristan. Divisé en chapitres qui, à chaque fois, amènent un éclairage neuf, voire une nouvelle manière de filmer, le film de Benoît Volnais et Alice Zeniter est porté par des interprètes d'une belle intensité.

**Jacques Brinaire**

# AVANT L'EFFONDREMENT

Un film de Alice Zeniter et Benoît Volnais



**À la croisée des chemins et à l'aube de fins imminentes, animé d'une énergie de révolution intime et universelle, ce récit à fleur de peau nous cueille**

*Avant l'effondrement* s'ouvre sur un prologue documentaire qui illustre la fonte des glaces. La voix off nous informe que Tristan a été plus ému par sa vision que par la disparition de sa mère. Le ton est donné. Convaincus que ce qui réunit les êtres de notre époque est le sentiment de plus en plus partagé que le pire est à venir, les metteurs en scène Alice Zeniter et Benoît Volnais ont écrit *Avant l'effondrement* dans l'idée que cette projection pessimiste reconfigure nos manières de penser, de percevoir le monde, de s'aimer, mais aussi d'envisager notre rapport au travail, à nos modes de vie et à l'éventualité de donner naissance à des enfants.

Habités des planches, ils se sont lancé le défi d'employer les moyens du cinéma pour raconter l'effondrement intime de Tristan, s'offrant quelques partis pris formels et narratifs qui offrent à leur premier long métrage **une véritable identité, entre théâtre, littérature et cinéma.**

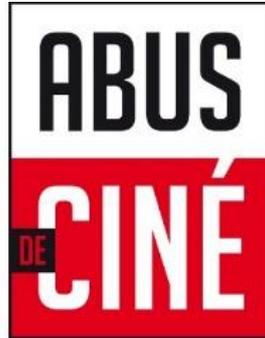
***Avant l'effondrement* est une œuvre singulière résolument engageante, habitée par le sentiment d'urgence.** Le désastre semble s'annoncer, tant celui de l'inaction politique que celui de l'existence de Tristan qui pourrait bien basculer. Le long métrage traduit cette agitation, assume sa fougue et son tempérament indomptable, chaotique comme l'état du monde. Les chapitres suivants le conduiront sur les traces de sa propre histoire, de ses erreurs comme de ses frustrations. Sa deuxième heure, plus tenue, offre son lot de réponses, de nouveaux questionnements et d'échanges animés (captivante séquence de débats entre amis) qui feront naître, enfin, la possibilité d'un début de deuil et d'apaisement, jusqu'à une ultime séquence de toute beauté.

*Avant l'effondrement* fait de son *whodunit* maternel un prétexte au cheminement existentiel de son personnage principal, incarné par un Niels Schneider habité. À la croisée des chemins et à l'aube de fins imminentes, ce récit à fleur de peau nous cueille dans son dernier acte, animé d'une énergie de révolution intime et universelle. Et parce que l'humain est politique, son propos en fil rouge évoque à la fois les désillusions et les espoirs. Parce que c'est juste la fin du monde, il ne reste guère d'options : désertir, attendre l'effondrement ou se battre.

**Thomas Périllon**

# AVANT L'EFFONDREMENT

Un film de Alice Zeniter et Benoît Volnais



**Un film à part dans le paysage des productions françaises,  
tranchant dans ses aspects politiques,  
disposant de qualités de construction et de jeu indéniables**

Il s'agit d'une œuvre plutôt désenchantée, qui incite ses personnages, autant que le spectateur, à se confronter à des notions qui ne lui plaisent pas forcément : le risque d'une maladie incurable et la perspective de sa propre mort, les conséquences du changement climatique et l'idée d'un changement de société contraignant. En mettant en parallèle le destin de l'humanité et celui du personnage de Tristan, interprété avec conviction par Niels Schneider, ce sont deux perspectives d'effondrement, éventuellement évitables, qui se meuvent en simultané.

Avec des plans surexposés pour signifier la chaleur implacable de la ville (« chaleur » étant d'ailleurs le titre du premier chapitre), et des compositions plus travaillées, aux teintes apaisantes pour les séquences à la campagne, autour d'une ferme de permaculture, le film oppose le monde de la politique et celui de l'action. Une opposition qui illustre d'ailleurs les attitudes éloignées des deux personnages féminins principaux, Fanny et Pablo, dont l'échange lors d'une longue scène de repas résonne, derrière la tension, comme d'autres scènes dans le film, à la manière d'**une réflexion d'un monde de gauche sur son propre écartèlement.**

Politiquement marqué, *Avant l'Effondrement* dispose de qualités de construction et de jeu indéniables, usant ponctuellement de voix-off, laissant la place à d'inattendues explications (un flash-back sur l'enfance de Tristan, la professeure ou la médecin face caméra...), offrant quelques respirations dans l'instabilité grandissante. Cet ensemble de partis pris permet de mieux interpeller, en invitant finalement à une forme de résilience collective ou individuelle, l'existence étant plus que jamais ressentie comme menacée.

**Olivier Bachelard**